

NOTE SUR LA DECOUVERTE SCIENTIFIQUE DE LA CENTRAFRIQUE

Une erreur géographique à corriger :

LE COURS AMONT DU CHARI N'EST NI LE BAMINGUI,
NI L'AOUK, MAIS L'OUHAM - BAHR SARA

Y. BOULVERT - MRP ORSTOM - BONDY

NOVEMBRE 1982

Introduction :

Depuis la première moitié du XIX^{ème} siècle, on sait en Europe, que le lac Tchad est alimenté par un important cours d'eau: le Chari venant du sud-sud est (cf en particulier BARTH - 1852, NACHTIGAL - 1872) (1). A la suite d'E. GENTIL et de G. BRUEL il a été admis que le Bamingui (2), grossi du Gribingui et de l'Aouk, constitue son cours amont. Tout récemment cependant G. GRELLET et al. (1982) (3) estiment, en raison de sa longueur probablement, que la rivière mère du Chari, c'est l'Aouk (4). Ces auteurs écrivent ainsi (p.30) : "Au centre le Bahr Aouk, avant de devenir le Chari, reçoit le Bamingui".

Pourtant dès le début MAISTRE, PERIQUET et AUDOIN estiment que le vrai Chari est l'Ouham-Bahr Sara. La mission du Commandant LENFANT le démontre. Toutes les mesures hydrologiques le confirment.

Comment est-il possible qu'un siècle plus tard cette confusion subsiste dans les atlas et manuels de géographie ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre.

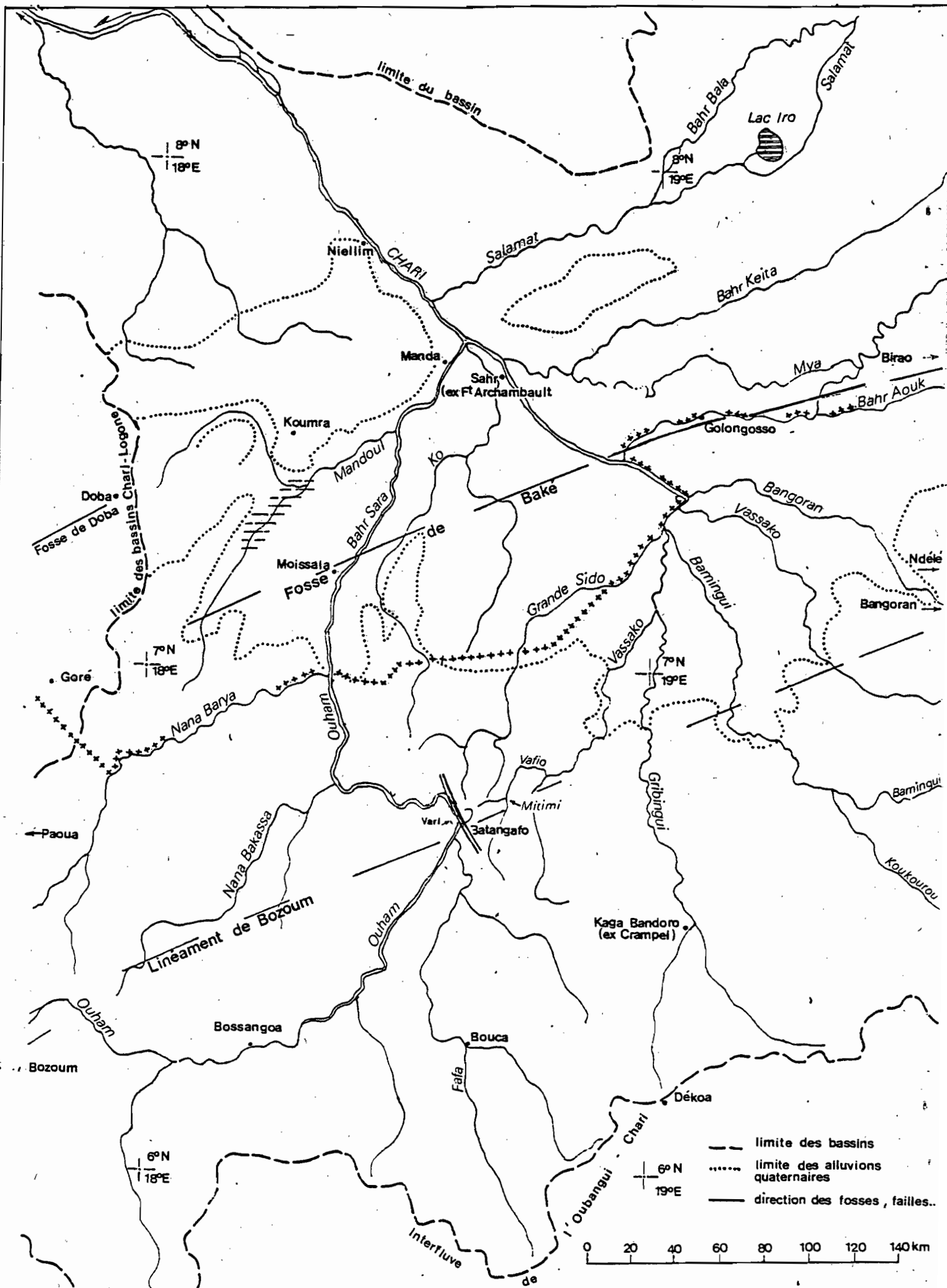
(1) - Après DENHAM - 1823 -

- H. BARTH - 1860 - Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale (1849 - 1955) Paris, Bohné.
- Le voyage de NACHTIGAL au Ouadaï, traduct. J. VAN VOLLENHOVEN in Bulletin du Comité de l'Afrique Française 1903 n° 3 (p. 49-72), n° 4 (104-119), n° 5 (135-145).

(2) - dont le nom signifie : Eau beaucoup.

(3) - G. GRELLET, M. MAINGUET et P. SOUMILLE (1982) - La République Centrafricaine Que sais-je ? P.U.F. 127 p.

(4) - Ce n'était pas l'opinion de NACHTIGAL qui écrit : "Je pus recueillir les premiers renseignements dignes de foi sur les fleuves qui, venus de l'est, coulent au sud du lac Iro et vont se jeter dans le Chari, savoir l'Aoukadebbé, (l'Aouk), le Bahr el Abiod (le Bamingui), le Bahr el Azreg et le Bahr el Ardh.



SECTEUR DE CONFLUENCE : OUHAM - BAMINGUI - AOUK : BASSIN MOYEN DU CHARI

I Historique de la découverte du cours du Chari

Lorsqu'en 1870 le célèbre botaniste-explorateur G. SCHWEIWURTH (1) franchit la ligne de faite Congo-Nil et découvre une importante rivière coulant vers l'ouest : l'Ouélé, il écrit (to 1, p.498) : "D'après la configuration de cette partie de l'Afrique, l'Ouélé ne peut appartenir qu'au bassin du Chari".

Par la suite, lorsqu'il sera démontré que l'Ouélé représente le cours amont de l'Oubangui, important affluent du Congo, on continuera de penser que le Chari coule parallèlement à quelque distance au nord (2) ; d'où l'idée de CRAMPEL de gagner le Chari puis le lac Tchad à partir du coude de l'Oubangui (3). On lit ainsi dans "le Mouvement Géographique" (4) : "Aucune rivière importante ne vient rejoindre l'Oubangui dans son coude ni sur la rive droite ni sur la rive gauche. Il est probable que la ligne de faite qui sépare le bassin du Congo du bassin du Chari serre donc de très près la rive septentrionale du l'Oubangui dans ces parages".

On lit de même dans le journal "La République Française" (mars 1890) : "Arrivé à Bangui depuis le 24 septembre, notre compatriote (CRAMPEL) a dû continuer sa marche vers le Chari, l'affluent du lac Tchad et il est à présumer qu'avec les puissants moyens dont il dispose, il aura bientôt atteint ce fleuve qui le portera rapidement sur les bords du Tchad".

On sait que ces moyens étaient dérisoires et que CRAMPEL fut assassiné sur les bords de la Djangara, un petit affluent de l'Aouk, sur l'ordre de SENOUSI, sultan de Ndélé (1891). La mission de soutien de J. DYBOWSKI (5) atteint (p.172) "la rivière Bangoula, large de 50 m, affluent du Chari". Il s'agit du Koukourou, affluent du Bamingui qui n'est guère dépassé.

(1) - Au coeur de l'Afrique - Voyages et découvertes dans les régions inexplorées d'Afrique Centrale., Paris Hachette 1872. 2 tomes (508 et 434 p) + 1 carte 1/2.000.000.

(2) - Dans son "voyage à l'ouest du Haut Nil (1876-1877)" le docteur POTAGOS (Bull. Soc. Géog. XX - 1880 p. 5-50) parle même d'un "grand fleuve le Borno (Mbornon) qui alimenterait à la fois le kongo (Congo ou Zaire) et le Châri".

(3) - Un explorateur italien CAMPERIO conseille de passer plus à l'est aux sources du Chari et de l'Ouélé !

(4) - n° 4 du 22 février 1891 - Journal de Bruxelles dirigé par un géographe passionné A.J. WAUTERS.

(5) - La route du Tchad (du Loango au Chari). Firmin Didot et Cie -1893 - 237p.

La mission de C. MAISTRE (1), accompagné de J. BRUNACHE (2) est plus heureuse en 1892. Après avoir remonté la Kémo, traversé les plateaux ferrugineux de la dorsale, elle débouche sur le Gribingui qu'elle suit plein nord jusqu'à 8°20' avant, faute de moyens pour continuer vers le lac Tchad, d'obliquer vers l'ouest et la Bénoué.

Avant de recouper l'itinéraire tchadien de NACHTIGAL (1871) à Palem et de traverser le Logone à Laf, la mission doit franchir une importante rivière, c'est (l'Ouham -) Bahr Sara et MAISTRE écrit (p.159) : "Pour moi le Bahr Sara n'est autre chose que le Bahr Kouti (ou Chari) de NACHTIGAL mais cette rivière au lieu de venir de l'est aurait son cours supérieur à peu près parallèle au méridien et prendrait sa source par 6°N".

Exploitant la découverte du Gribingui, E. GENTIL (3) décide d'atteindre le lac Tchad en faisant passer un canot démontable, le LEON BLOT, entre Kbébédgé (Sibut) et Fort Gribingui (Crampel) au pied de Kaga Bandero.

Le bateau remonté, la descente du Gribingui commence le 30 août 1886, on atteint (p.66) "le confluent avec le Ba-Mingui ou Bahr el Abiod ou plutôt le Chari : 8°75'N...le Gribingui n'était donc qu'un affluent du Ba-Mingui, lequel formait bien réellement le cours supérieur du Chari".

Plus loin, il indique (p.66) "deux affluents importants le Bangoran et le Ba Karé ou Aouauk" (= Aouk) ; aucune mention n'est faite du confluent avec l'Ouham - Bahr Sara. Il est vrai que l'auteur note (p.70) : "Nous naviguons au milieu des îles sans distinguer les deux rives du fleuve". Il faudra attendre la deuxième expédition d'E. GENTIL (1899), pour que soit identifié le confluent avec le Bahr Sara (cf p. 141).

Il apparaît ainsi qu'E. GENTIL, sans consultation des indigènes ni mesures quelconques de débit, a réussi par sa seule autorité à imposer l'idée que le Bamingui représentait le cours amont du Chari. Il en aurait été autrement si au lieu du Gribingui, il avait emprunté la voie de pénétration : Fafa - Ouham - Bahr Sara ! De la même manière en Gaule, les prêtres ou druides des sources de la Seine ont imposé l'idée de la supériorité de leur rivière bien que le module ou débit moyen de l'Yonne soit plus élevé au confluent ! (4).

(1) - A travers l'Afrique Centrale, du Congo au Niger - 1895 - Paris Hachette - 276 p. - ill.

(2) - Au centre de l'Afrique - Autour du Tchad - 1894 - Paris F. Alcan 341 p.

(3) - La chute de l'empire de Rabah - 1902 - Paris Hachette 308 p. + 1 carte 1/7.000.000

(4) - Le module de la Seine : à Montereau est de 69 m³/s en 315 km, celui de l'Yonne au confluent est de 84 m³/s en 288 km.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le problème de l'Ouham est un bon exemple de la difficulté rencontrée par les explorateurs recoupant une rivière pour la rattacher à telle ou telle autre. A défaut de relire les ouvrages consacrés à la question, il est amusant de lire le numéro spécial du Mouvement géographique (N°11 du 18 mars 1900) consacré par A.J. WAUTERS à ce problème du Wam (1). Son nom a été orthographié de très diverses façons : Ouohm, Ouahm, Ouahme, Wôm, Wam, Wame, Oua jusqu'à Ouham, orthographe admise aujourd'hui.

A partir de 1895, les explorateurs français PONEL, CLOZEL, HERR et PERDRIZET remontant de la Sangha vers le Nord rencontrèrent une rivière assez importante coulant vers l'est. Elle fut successivement rattachée à la Nana, tributaire du Gribingui, au Logone, au Bahr Sara. Selon le géographe belge, WAUTERS, il s'agissait au contraire du bras supérieur de la Mpoko, ancien cours de l'Oubangui ! Quelques mois plus tard, les reconnaissances de BERNARD et HUOT retrouvant l'Ouham à l'ouest du Gribingui, avec son coude vers le nord-ouest (à Batangafo), permirent de rattacher l'Ouham au Bahr Sara.

II La controverse C. MAISTRE - G. BRUEL

Le compte-rendu de cette exploration dans le Bulletin du Comité de l'Afrique Française (2) donne lieu dans la même revue, à une controverse intéressante entre l'explorateur C. MAISTRE (3) et l'administrateur G. BRUEL, adjoint d'E. GENTIL (4).

C. MAISTRE qui a recoupé le premier "en octobre 1892, un fleuve puissant, le Bahr Sara, beaucoup plus important que le Gribingui et venant du sud" écrit alors "je crois pouvoir affirmer, comme l'a déjà supposé M. BERNARD que le Bahr Sara est certainement la branche principale du Chari, c'est-à-dire le Chari lui même".

Ses arguments sont les suivants :

- En 1892 il pensait que cette rivière venait du sud parallèlement au Gribingui mais "la source même du Bahr Sara (est) située bien plus à l'ouest que je ne le supposais ce qui donne à ce fleuve une importance encore plus considérable".
- "On peut voir que le Bahr Sara (300m) est plus important à lui seul que la réunion des deux autres rivières (Gribingui : 70-80 m, Bamingui : 100 m) au moins au point de vue de la largeur".
- "Le Bahr Sara Ouahme est également le plus long des trois fleuves".
- "Si l'on considère que les régions drainées par le Bahr Sara sont plus méridionales et d'un climat plus pluvieux que celles traversées

(1) - cf également Renseignements coloniaux n°6 p.122 et 124.

(2) - 1901 n° février p. 44-46

n° avril p. 105-109

(3) - N° 8 août 1902-p. 287-288

(4) - N°11 novembre 1902 p. 404-408

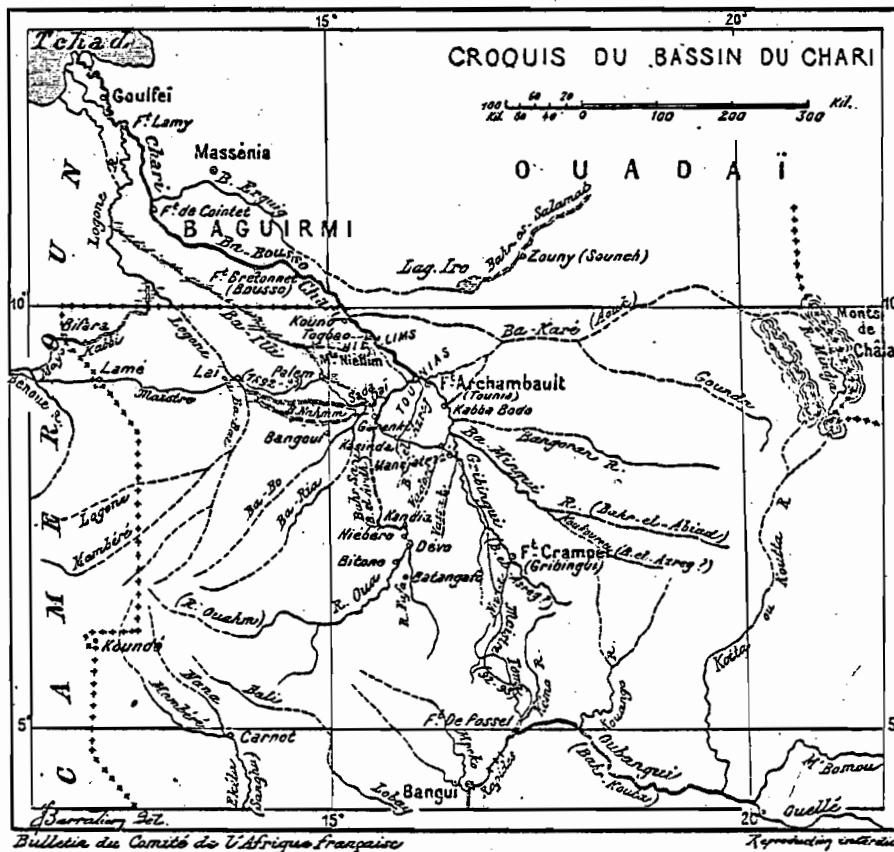
Les Dayas appellent la Oua, en aval du point où je l'ai quittée, Ea.

Je dois dire qu'ayant vu le Bahr Sara à son embouchure et l'ayant remonté avec le *Blot*, le 27 décembre 1900, sur une dizaine de minutes en latitude, j'ai été étonné de trouver, à 1° 40' plus au Sud, la Oua avec un lit aussi large et un débit aussi élevé, surtout en tenant compte que je voyais la Oua à une époque où les eaux sont aussi basses que possible, alors qu'il n'en était pas de même à la fin de décembre, lorsque j'ai vu le Bahr Sara.

Il résulte de ces constatations que, vraisemblablement, le Bahr Sara ne peut recevoir d'affluent impor-

tant sur sa rive droite (car il est facile de prévoir que la Vadoro (rivière de Mandjatézzé) et le Bahr el Azrog prennent leurs sources à peu de distance du Bahr Sara), ne doit pas en recevoir non plus sur sa rive gauche en aval de 7° 30'. On peut même se demander si la communication indiquée sur certaines cartes par renseignements entre le Bahr Sara et le Logone n'existe pas, au moins une partie de l'année.

Il ne semble pas que, dans la partie de la Oua longée en aval de Niéboro, il y ait des rapides, comme dans la partie reconnue l'an dernier par mon ami Bernard, en amont du confluent de la Fafa, et les seuls obstacles à la navigation paraissent être les bancs de sable qui en-



Bulletin du Comité de l'Afrique Française

Reproduction autorisée

combrent le lit du fleuve et le forcent à serpenter sur de faibles profondeurs.

Mais, qu'y a-t-il en aval? Il me paraît probable que, comme pour le Gribingui, on trouvera des rapides plus ou moins importants dans les environs de 8° 20'.

(Extrait d'un rapport daté de Balangaso, fin mai 1904.)

J'ai tenu à vous reproduire intégralement le texte du rapport malgré les inexactitudes qu'il contient, pour lui laisser toute sa sincérité.

Ainsi, la très belle exploration du capitaine Lœfler nous a appris que, selon toute vraisemblance, le Bahr Sara reçoit sur sa rive gauche le Baria, le Babo, qui tous deux sont fort importants.

Que deviennent donc ces masses d'eau roulées par la Oua, le Baria, le Babo? S'écoulent-elles seulement par la rivière que j'ai remontée avec le *Blot* ou par un delta?

Mais d'abord, qu'ai-je vu en décembre 1900?

La rivière que j'ai remontée débouche par

9° 18' 53" et à 11° 30" Ouest de Fort-Archambault. La montée a duré deux heures vingt-deux (de marche effective) et la descente une heure vingt-neuf. J'estime que nous avons parcouru environ 20 kilomètres. La nappe d'eau variait entre 150 et 200 mètres environ, le lit entre rives avait en certains endroits 150 mètres et en d'autres jusqu'à 250 et 300 mètres. Nous avons vu quatre petits îlots et beaucoup de bancs de sable. A 5 kilomètres de l'embouchure, une roche isolée émergeait d'environ 1 m. 20.

Les Tounias riverains m'ont donné comme nom de la rivière Bahr Tianguï.

A 500 ou 600 mètres de l'embouchure, j'ai relevé à gauche un petit bras; c'est le seul que j'ai aperçu, et cependant, une fois en France, le capitaine Galland m'a dit avoir vu, à environ 5 kilomètres de l'embouchure, deux bras se détacher à gauche (l'un à 60 mètres environ). Ils se déverseraient dans le Chari par trois bouches; la plus

par le Bamingui, il est bien permis d'affirmer que le Bahr Sara est le véritable Chari".

- "D'ailleurs BARTH et NACHTIGAL ont indiqué sur leurs cartes le Chari comme étant le fleuve des Saras...sur la carte (de NACHTIGAL) la rivière principale du sud du Baguirmi...conserve entre les 9ème et 7ème degrés la direction nord-sud. Sur ses rives sont indiquées parfaitement les populations Saras et plus au sud les Ngarmas.

A ces arguments pertinents, G. BRUEL en oppose d'autres qui le semblent moins, malgré le respect dû aux travaux de cet auteur.

- Il admet l'argument historique "le mot Chari ne serait que la prononciation baghirmienne du mot سارع (sâra' = rapide, coulant rapidement) qui en arabe littéral est ساري (sârî = qui s'écoule librement). Il n'y a aucun doute que pour les Baghirmiens, le Chari supérieur ne soit le Bahr Sara. Mais est-ce à dire que nous devons accepter cette façon de voir ?".
- Il reconnaît, après diverses considérations, la largeur du Bahr Sara mais il croit préférable de donner au Bamingui le nom de Chari "comme l'a fait mon chef M. GENTIL" pour des raisons géographiques.

Selon lui, "il est infiniment probable qu'à une époque géologique encore peu éloignée, la chaîne de Niellim formait barrage et q'en amont, s'étendait un vaste lac... Le grand axe de ce lac me paraît peut-être une ligne allant du Togbao au confluent du Bamingui et du Gribingui ; c'est d'ailleurs la direction générale du Chari...et le sens d'une faille".

"Lorsque le lac a disparu les deux grands cours d'eau qui se faisaient vis à vis, le Bahr Sara et l'Aouk se jetaient presque normalement à l'axe du lac...Peu à peu ils ont colmaté le fond du lac...Les reconnaissances des capitaines COINTET et GALLAND nous ont appris que le Bakaré (= l'Aouk) se jette dans le Chari par quatre bouches dont deux permanentes"

"Il faut qu'il (le Chari) débite plus d'eau que chacun des deux autres cours d'eau pris séparément, pour avoir rejeté les bouches du Bahr Sara et du Bakaré vers le nord-ouest...Pour moi l'existence de ces deux deltas qui se font vis à vis est le preuve capitale en faveur de ma thèse".

"Je reconnais...que le Bahr Sara est plus long que le Bamingui... mais si l'Aouk ou Bakaré prend sa source au sud du Darfour...il doit avoir 750 à 800 kilomètres (contre 600 au Bahr Sara) ".

"Lorsqu'on remonte en vapeur (le Chari) on a la sensation que Logone, Bahr Sara, Aouk, Bangoran ne sont que des affluents...On continue par le Bamingui qui est le plus important et le plus dans le prolongement de l'axe général du fleuve (1)".

"Il est bien évident qu'à l'heure actuelle bien des données manquent...La parole est aux géographes pour dire si les raisons de géographie physique que je viens de vous exposer doivent l'emporter sur

(1) - C'est comme si remontant le Rhône, on disait à Lyon que la branche maîtresse est la Saône située dans le prolongement !

les raisons historiques que vous donnez et que je ne conteste pas".

De sa retraite près de Montpellier où il devait mourir dans les années 60, C. MAISTRE prend une dernière fois la plume. Il s'affirme partisan de conserver les noms indigènes : "à mon avis on doit laisser le nom de Chari au cours inférieur du fleuve du Baguirmi et le nom de Bahr Sara, Gribingui, Ba Mingui etc...aux différentes branches qui le forment. C'est ainsi d'ailleurs que j'ai présenté la question à mon retour en 1893 alors qu'il m'eût été facile de déclarer, sans contestation possible à cette époque que, dans le Gribingui ou le Bahr Sara, mes compagnons et moi, nous avions retrouvé le Chari de BARTH et NATCHIGAL".

"Je n'aurais pas posé la question sur le terrain où je l'ai posé si M. GENTIL n'avait tout dernièrement, affirmé, que le Ba Mingui devrait être considéré comme le Chari...Je prétends que c'est au Bahr Sara que ce nom doit revenir et non au Bamingui...L'opinion des indigènes..., de BARTH et NATCHIGAL n'est pas à dédaigner en matière de géographie africaine : M. BRUEL déclare : « il n'y a aucun doute que pour les Baguirmiens, le Chari supérieur ne soit le Bahr Sara »; Il me semble que dans ces conditions le débat devrait être clos".

"M. BRUEL reconnaît que le Bahr Sara est kilométriquement le plus long des deux fleuves. Il reste la question du débit d'eau...Je constate seulement que, d'après les indications géographiques de l'ouvrage de M. GENTIL, le Ba Mingui serait beaucoup moins important que le Bahr Sara. L'hypothèse...d'un lac dans les environs de Fort Archambault est fort admissible mais pourquoi ne pas admettre...l'hypothèse d'une vaste extension du lac Tchad vers le sud englobant toute la région.

"Depuis...le capitaine LOEFLER a publié son rapport...la ligne de partage entre les bassins du Bahr Sara et du Logone est reportée bien à l'ouest...Le bassin du Bahr Sara est donc très considérable".

Persistant et signant, il conclut : "Il est profondément regrettable qu'une large publicité ne soit pas donnée aux travaux exécutés à grande peine et au prix de tant de sacrifices par nos officiers et nos administrateurs...".

Le Capitaine LOEFLER avait écrit (1) : "l'Ouahme -Oua - Bahr Sara serait à mon avis la branche principale du Chari. Le point en effet où nous l'avons recoupé au retour sur Carnot m'a fait reporter ses sources bien à l'ouest vers la frontière du Cameroun". Il s'ensuit que son développement peut rivaliser avec celui du Bamingui et doit même vraisemblablement l'emporter sur lui".

III Les travaux ultérieurs

Devenu commissaire général de l'A.E.F., E. GENTIL (1903) demande le développement des études géographiques mais impose son point de vue (2)

(1) - Bull. Con. Af. F. N° 6 (1902) p.122

(2) - Bull. Con. Af. F. (1903) N° 5 p. 161-162

1

La mission économique Chari - lac Tchad d'A. CHEVALIER semble ne pas se préoccuper de ce problème. Tout de même A. CHEVALIER (1) parle du "fameux Bahr Sara, la plus puissante rivière allant au Tchad" (p.353) et par contre de l'Aouk, "ce cours d'eau d'aspect très modeste où l'eau coule à peine en saison sèche".

D'une manière très officielle, la mission militaro-scientifique du Commandant LENFANT fut chargée d'explorer méthodiquement en 1907-1908 la région entre Sangha et Logone qu'elle devait appeler "le noeud orographique de Yadé". Dès 1907 dans une lettre de la Société de Géographie il écrit (2) : "Ce que M. ROUGER dans son beau livre sur le Congo appelle « le problème du Bahr Sara » est en totalité étudié depuis la source où PERIQUET et moi nous sommes allés en personne, jusqu'à son confluent sur le Chari. Cette rivière est bien la branche mère du Chari dont elle a plus de deux fois le débit".

Au retour, dans son livre LENFANT (1909) (3) apporte de nombreuses précisions sur la source (p.90-92) ou le cours de l'Ouham (p.127-130, 159-166) mais surtout sur le débit" (p.272):

"Le Dr KERANDEL a comparé les cours de l'Ouham et du Chari ou Gribingui en amont de Fort Archambault durant la saison sèche à égale distance de leur confluent. Il a trouvé que l'Ouham en saison sèche est au moins deux fois plus important que le Chari et qu'il est en réalité la branche maîtresse des rivières qui venant de ce côté se rendent au Tchad. Ainsi la grande rivière ou Chari qui passe à Fort Lamy, grossie du Logone, pour alimenter le lac Tchad aurait pour branche mère l'Ouham ou Bahr Sara et prendrait sa source au mont Lelenghé par environ 1 200 mètres d'altitude".

Les conclusions de cette mission n'eurent pas plus de succès : c'est G. BRUEL qui continue à publier le plus longtemps. On lui doit en particulier une première synthèse sur le Haut Chari (1902) avec des cartes (1905-1906 : 19 feuilles à 1/2.000.000), "une bibliographie de l'Afrique Equatoriale Française" (Paris Larose 1914 - 326 p.), ainsi qu'un ouvrage de synthèse : "l'Afrique Equatoriale Française" (1930) repris en 1935 : "La France Equatoriale Africaine" (Paris Larose éd. 558 p. + cartes). Il y évoque encore le problème (p.78-79) :

"Le Chari...a 1 180 km ; son débit annuel moyen est voisin de 25. 345 millions de mètres cubes.

- (1) - De l'Oubangui au lac Tchad à travers le bassin du Chari in la Géographie - 1904 - to 9 p.343 - 368
- (2) - La géographie 1907 - XVI N°5 (15 nov.) p. 281-286
- (3) - La découverte des grandes sources du Centre de l'Afrique. Rivières de vie - rivières de mort : Nana, Ouam, Penndé. Paris - Hachette - 287 p. - 115 illustr. 2 cartes à 1/2.000.000

On admet en général que la branche mère est le Bamingui. Mais MAISTRE, PERIQUET et AUDOIN estiment que le vrai CHari est le Bahr Sara Mais que sont les débits aux hautes eaux....." Ne faut-il pas tenir compte de la configuration générale du bassin".

En 1950, J. DRESCH (1) parle (p.85) du : "Bamingui, qui est considéré comme la tête du Chari mais n'a plus beaucoup d'eau en saison sèche" et surtout de l'Ouham "longue rivière qui tantôt paresse dans une large vallée marécageuse, tantôt jusqu'à Batangafo et son confluent avec la Fafa est coupée de rapides. La rivière dut alors divaguer tantôt vers le Gribingui tantôt vers le Pendé ou Logone oriental ; généralement connu sous le nom de Bahr Sara, elle apporte au Chari en se confondant avec les rivières voisines un volume d'eau très supérieur à celui du Gribingui".

J. DRESCH avait écrit plus haut (p.79) : "Tous les bahrs se réunissent pour former le Chari vers Fort Archambault à l'amont des buttes de Niellim qui ferment la cuvette du Haut Chari et de l'Aouk... Il semble que l'on puisse reconnaître d'anciens cours d'eau de la Pendé (Logone oriental) vers l'Ouahm, de l'Ouahm vers la Pendé ou directement au coude de Batangafo vers le Gribingui". Ainsi cet auteur maintient sans conviction affirmée la thèse GENTIL-BRUEL de la prédominance du Bamingui et de l'existence d'un ancien lac ; par contre il pressent l'existence de captures.

IV Les données récentes

Depuis la guerre, les hydrologues de l'ORSTOM ont travaillé à mesurer les débits des principales rivières d'Afrique Francophone (2). Une première synthèse a été établie par J.RODIER (2). Une monographie a été consacrée au Chari (3). Les hydrologues ne se sont pas intéressés à la controverse. Ils ne sont donc pas suspects d'esprit partisan. Les données qu'ils apportent sont significatives ; on peut en rappeler quelques-unes essentielles.

L'Ouham - Bahr Sara est un peu plus long que l'Aouk : 881 km contre 750 mais son bassin versant est un peu moins important : 80 000 km² contre 100 000 km². Ces bassins sont sans commune mesure avec ceux plus réduits du Bamingui (rivière de 356 km de longueur), du Gribingui (418 km) ou du Bangoran (355 km).

(1) - Les régions naturelles p.72 à 94 in Afrique Equatoriale Française 1950 - 540 p. Encyclopédie coloniale et maritime - Paris - 1950

(2) - cf Régimes hydrographiques de l'Afrique Noire à l'ouest du Congo Thèse J. RODIER (1964) ORSTOM Paris 137 p. notamment le Chari p. 111-115

(3) - B.BILLON, J. GUISCAFRE, J. HERBAUD, G. OBERLIN (1974) le bassin du fleuve Chari - Monographies hydrologiques ORSTOM Paris 450 p. + V cartes.

CARACTERISTIQUES HYDROLOGIQUES ESSENTIELLES DE CES RIVIERES :

Bassins	Stations de jaugeage	Superficie km 2	Modules m3/s	Modules spécifiques 1/s km2	Débit d'étiage m3/s	Débit spécifiques d'étiage 1/s km2.	Débit de crue m3/s	Débit spécifiques de crue 1/s km2.
Bahr Aouk	Golongosso	(100 000)	82,3	0,86	9	0,1	263	2,7
Bangoran	Bangoran	2 590	(10,6)	4	0,009	ε	120	46
Bamingui	Bamingui	4 380	(25,3)	5,8	1,2	<0,3	114	26
Gribingui	Kaga Bandoro	5 680	29,8	5,2	6	1,01	98	17,2
"Chari"	Sahr	(193 000)	310	1,6	45	0,23	1 110	5,8
Bahr Sara	Manda	80 000	576	7,2	50	0,6	1 950	24,5

5

Ces auteurs notent (p.3) : "la description du réseau hydrographique du Chari est assez difficile. Ce réseau est encore marqué par un passé relativement récent, caractérisé par l'activité des grands affluents de la rive droite : le Salamat et l'Aouk. Or présentement, l'Aouk est somnolent et le Salamat est presque mort. Actuellement les branches du Chari qui présentent les plus forts modules spécifiques, sont celles de la rive gauche : l'Ouham et ses affluents et l'ensemble Gribingui-Bamingui-Bangoran auquel on peut à la rigueur donner le nom de Chari bien que même avec l'apport de l'Aouk, le module (ou débit moyen) soit nettement inférieur à celui du Bahr Sara que l'on doit considérer comme un affluent".

Ce n'est pas notre avis. Ces données nous paraissent suffisantes pour affirmer que dans les conditions actuelles, l'Ouham-Bahr Sara n'est pas un simple affluent mais bien la branche mère du Chari ; ce n'est point le cas du Bamingui plus que du Gribingui ou de l'Aouk.

On sait par contre à quel point les conditions climatiques ont pu changer au cours du Quaternaire (1). A certaines époques l'Aouk a été beaucoup plus important, ne serait-ce que par l'étendue de son alluvionnement ; mais en raison de sa situation méridionale, le bassin de l'Ouham pouvait demeurer plus arrosé. De nos jours, en tout cas, le bassin de l'Ouham se rattache (2) aux domaines soudano-guinéen ou médio-soudaniens (Pluviométrie moyenne annuelle entre 1 600 et 1 100 mm) tandis que celui de l'Aouk est sahélo-soudanien à soudano-sahélien (P entre 500 et 1 100 mm).

Nous avons décrit par ailleurs (3) l'hydrographie des cours d'eau centrafricains et n'y reviendrons pas. Toutefois la révision de la carte géologique des bassins du Chari et du Logone (4) confrontée aux récentes études géophysiques (5) ou structurales (6) permet de retrouver l'hypothèse du lac avancée par G. BRUEL.

- (1) - M. SERVANT et S.SERVANT-VILDARY p.133 à 162 in The Sahara and the Nile - Quaternary environments and prehistoric occupations in northern Africa (1980) edited by Mr. A.J. WILLIAMS and H. FAURE - A.A. BALKEMA / Rotterdam
- (2) - Y. BOULVERT - 1981 - Note sur quelques données du climat centrafricain ORSTOM Bangui 17 p. multig. + fig et cartes
- (3) - Y. BOULVERT - 1981 - Carte orhydrographique de la RCA à 1/1000.000 Notes explicatives, ORSTOM Bondy 31 p. multig.
- (4) - Carte à 1/2.000.000 parue in : Géochimie du bassin du lac Tchad. thèse de J.Y. GAC 1980 - Trav. et Docum. ORSTOM Paris N°122-251p.
- (5) - P. LOUIS 1970 Contribution géophysique à la connaissance géologique du bassin du lac Tchad. Mém. ORSTOM Paris 42, 311p.
- (6) - Mr. CORNACCHIA - Les accidents du nord-ouest de la République Centrafricaine. 1980 - 11 p.

On connaissait depuis longtemps l'importance des dépôts fluviatiles du Continental Terminal et du Quaternaire (formations paléo et néo-tchadiennes). On sait depuis, qu'entre Doba et Birao, existe un fossé tectonique important qui se prolonge vers le Bahr-el-Ghazal au Soudan et le Cameroun (fossé de la Mbéré). Ce fossé de plus de 4 000 mètres date au moins du Cétacé (dépôts saumurâtres lagunaires). Au sud un autre accident N 70'E (faille de Bozoum-Ndélé) s'allonge entre Bouar et Ouanda-Djallé. L'Ouham le suit grossièrement avant d'obliquer vers le N-W à Batangafo suivant une direction conjuguée (N 145'E). Ces linéaments se distinguent sur l'assemblage d'images Landsat sur lequel d'ailleurs la prépondérance de l'Ouham sur le Bamingui ressort clairement.

Ce changement de direction ne doit pas être très ancien. Il s'est produit une capture et nous avons pu retrouver la trace de l'ancien lit de l'Ouham en direction du Bamingui-Gribingui (1). L'étude pédologique a montré que l'ancien cours de l'Ouham empruntait la vallée de son petit affluent de la rive droite le Vari, puis la vallée morte à sols hydromorphes qui le relie au Mitimiti et de là par la Vafia, le Vassako au Gribingui. Une preuve en a été apportée en observant entre les deux à la source de Gofu, une carapace (2) à gros galets quartzeux parfaitement arrondis, parfois désagrégés, dans une matrice ferrugineuse. Cette haute terrasse n'a pu être établie par un ruisseau insignifiant comme la Vari mais par une rivière de l'importance de l'Ouham.

Conclusion

Une frontière traverse désormais ce bassin : en RCA, on conserve les appellations Ouham, Bamingui, Aouk de même qu'au Tchad Bahr Sara et Chari. Il faut cependant savoir au moins pour les atlas que l'Ouham-Chari est un fleuve de 1 590 km qui prend sa source non pas sur le plateau gréseux de Ndélé-Ouadda (3) mais sept cent kilomètres plus à l'ouest, sur les plateaux de Bouar-Bapoua (4). Son cours est en grande partie conditionné par la structure. La vallée de Sahr (ex Fort Archambault) correspond très probablement à un paléo-hari dans lequel ne coule plus que la réunion des Gribingui-Bamingui et Aouk tandis qu'une capture a déjeté plus à l'ouest, vers Moissala, l'Ouham-Bahr Sara : le réel Chari.

(1) - cf chap. XVI in Notes du Géomorphologie centrafricaine. 2 tomes multigr. ORSTOM Bangui

(2) - BAT 8 - 420 m - 7°21' - 18°20'30"

(3) - Bamingui : 720 m - 8°01'N - 21°08'E

(4) - Ouham : 1 120 m - 6°15'30"N - 15°20'E